

Article original

L'œuvre des « chrono-épistémèmes » dans la fiction romanesque chez Henri Lopes

Yao Jérôme KOUASSI

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

Auteur correspondant : jrmekouassi@gmail.com

Article soumis le 02/08/2021 et accepté 06/12/2021

Résumé : La réflexion que nous menons dans ces lignes, porte sur le travail des « chrono-épistémèmes » dans la création romanesque d'Henri Lopes. Elle débute par une « chrono-épistémographie », description des modes d'inscription et de fonctionnement de ces épistémèmes particuliers dans le corps romanesque et s'achève par une « chrono-épistémosemie », étude de leurs effets et de leur contribution à la signification des textes étudiés. A l'issue de ce double exercice, nous découvrons que le transfert du discours historique dans le discours littéraire produit un triple effet : esthétique, idéologique et didactique. L'effet esthétique est lisible dans l'essai de renouvellement de l'écriture du roman historique et du roman réaliste, au moyen de la fictionnalisation du discours historique et de l'historisation du discours romanesque. L'effet idéologique consiste en une justification des réactions des colonisés d'hier, face aux colonisateurs et de celle du peuple face aux gouvernants postcoloniaux, assortie d'une incitation à poursuivre l'œuvre de libération de toutes les formes d'oppression. C'est en cette autre tentative que réside l'effet didactique, lequel apparaît comme un effort d'éducation à la lecture, du lectorat cible, issu de la société africaine, réputée réfractaire à ce mode nouveau de culture de l'esprit.

Mots-clés : épistémotypique, chrono-épistémèmes, chrono-épistémographie, chrono-épistémosemie, fictionnalisation

Abstract : The reflection that we are carrying out in these lines concerns the work of the « chrono-epistememes » in the novelistic creation by Henri Lopes. It begins with a « chrono-epistemography », description of the modes of insertion and functioning of these particular epistememes, in the novelistic body, and ends with a « chrono-epistemosemia », study of their effects and their contribution to the meaning of the studied novels. At the end of this double exercise, we discover that the transfer from historical discourse to literary discourse produces a triple effect: aesthetic, ideological and didactic. The aesthetic effect is readable in the attempt to renew the writing of historical novel and realistic novel, by means of fictionalization of historical discourse and historicization of the novelistic discourse. The ideological effect consists in the justification of the reactions of the colonized of yesterday of the colonizers and that of the people to the postcolonial rulers,

accompanied by an incentive to continue the work of liberation from all forms of oppression. It is in this other attempt that the didactic effect resides, which appears as an effort to educate people the target readership, from African society, reputed to be resistant to this new mode of cultivation of the mind.

Keys-words: epistemotypic, chrono-epistememes, chrono-epistemography, chrono-epistemosemia, fictionalization

Introduction

Quelle est le travail des « chrono-épistémèmes » dans la production romanesque d'Henri Lopes ? Telle est la question centrale de la réflexion que nous engageons dans ces lignes. A cette fin, rappelons que la littérature comparée, a pour objet d'étude principal et général, le dialogue ; dialogue entre les écrivains, les textes, les faits littéraires, les littératures, les cultures, les domaines de l'expression ou de la connaissance afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter, ajoutent Pichois et Rousseau (Brunel P. et al, 1967, p. 29). Dans cette perspective, elle a commencé à manifester ces dernières décennies, un intérêt pour un dialogue entre la littérature et les savoirs non-littéraires : sciences diverses, fondamentales, expérimentales, humaines, sociales, philosophie, arts... Tel est le projet de l'épistémocritique, à la fois théorie et méthode d'approche de l'intertexte et de l'interdiscours épistémotypiques¹. La réflexion dont nous rendons compte ici, porte justement sur le dialogue entre la littérature et une science humaine : l'histoire. Notre propos y est, comme l'écrit Michel Pierssens, de « saisir la fécondité singulière d'un régime épistémique donné dans une situation d'écriture donnée » (Pierssens, 1990, P. 9), en nous interrogeant particulièrement sur le dialogue entre la création romanesque d'Henri Lopes² et l'histoire, à travers les épistémèmes historiques, c'est-à-dire, « les unités

¹ Néologisme forgé sur le modèle de l'adjectif « imagotypique » qualifiant les textes littéraires recelant des images comparatistes ou représentations de l'étranger, qualifiant lui, les textes recelant des savoirs non-littéraires.

² Les ouvrages ayant fait l'objet de notre étude sont, pour des raisons pratiques, les sept premiers : *Tribaliques*, *La Nouvelle Romance*, *Sans tam-tam*, *Le Chercheur d'Afriques*, *Sur l'autre Rive*, *Le Lys et le Flamboyant*.

minimales issues de savoirs non-littéraires (d'ordre historique ici) ayant fait l'objet d'une réécriture dans un texte littéraire » (Milat, 2016). En effet, à sa lecture, l'œuvre romanesque de cet écrivain se révèle fortement épistémotypique en ce qu'elle recèle des savoirs issus de l'histoire, science humaine, relativement nombreux, sous plusieurs formes, dont des dates d'histoire. Or la date, circonstant temporel des faits historiques, est une donnée capitale pour cette science du temps et des faits passés qu'est l'histoire

La question théorique générale de l'analyse épistémocritique étant celle des effets produits dans le texte, par les savoirs non-littéraires réécrits dans ledit texte, celle à examiner en pratique ici, se décline en trois interrogations : comment Henri Lopès inscrit-il, dans sa création romanesque, ces savoirs historiques que nous désignons par le vocable composé de « chrono-épistémèmes » ? Comment y fonctionnent-ils ? Quels effets produit cette ingression de l'historique dans le romanesque ; du réel dans le fictionnel ? Notre quête de réponses à ces interrogations nous amènera à procéder à une « chrono-épistémographie », description des modes d'inscription et de fonctionnement des savoirs historiques convoqués, préparatoire à une « chrono-épistémosémie », effort d'élucidation des effets produits dans les textes étudiés, par cette réécriture des savoirs historiques.

1. Chrono-épistémographie ou chronographie des épistémèmes

La chrono-épistémographie ou chronographie des épistémèmes a pour objet principal ici, d'observer et de décrire le mode d'inscription et de fonctionnement des chrono-épistémèmes, dans les textes littéraires étudiés. Elle répond de ce fait, à la question « comment ? » et est destinée à décrire le fonctionnement interne des chrono-épistémèmes dans les textes étudiés. Elle se déroulera en trois étapes, dont la première est l'identification des épistémèmes historiques, c'est-à-dire, les unités minimales issues de savoirs non-littéraires ayant fait l'objet d'une réécriture dans un texte littéraire (Milat, 2016), appartenant au champ épistémique de l'histoire. Ainsi que le recommande Michel Pierrssens, cette première étape de notre exploration épistémocritique sera

consacrée en tout premier lieu, à un repérage préalable des entités susceptibles d'opérer la traduction réciproque de l'épistémique en littérature et du texte en savoir (Pierssens, 1990, P. 9)

1.1. Repérage et inventaire des chrono-épistémèmes, circonstants temporels d'évènements historiques fictionnalisés

La lecture de plusieurs romans d'Henri Lopes fait apparaître deux types de discours : un discours littéraire auquel est mêlé un discours historique. Celui-ci est lisible dans les dates d'histoire et les évènements historiques auxquels celles-ci réfèrent et il se retrouve dans presque tous les récits du romancier-historien qu'est Henri Lopes. Ainsi, dans *Tribaliques* (Lopes H. 1971), nous apparaît la date de 1960 dans l'extrait ci-dessous :

Nadia est une des rares personnes ici en Algérie à qui je n'ai pas dit que j'ai combattu dans ce pays. Mais moi non plus, je ne peux oublier ce combat que j'ai livré en 1960 aux fellaghas. Ils se sont battus et sont tous morts sur place.
(Lopes H. 1971, P. 56).

Dans *La Nouvelle Romance*, l'on peut lire également trois dates, 1943, 1953 et 1958, dont les occurrences sont les suivantes :

...lorsqu'en 1943, il y a eu la grève de l'impôt, lorsqu'en 1953, les femmes du marché avaient refusé de payer la patente, lorsqu'en 1958, des étudiants étaient venus faire campagne pour le non au Referendum, chaque fois, il (Mbokawoui) avait su fournir aux autorités la liste des meneurs. En 1943, on les avait exécutés sur la place publique. Les autres fois, ils avaient été emprisonnés.
(Lopes H. 1976, P. 32)

Dans *Sans tam-tam*, l'on lit quatre autres indications de dates quelque peu particulières, la première, très générale, la seconde très précise, la troisième moins précise mais relativement explicite et la dernière, plus vague, sous la forme d'une périphrase. Nous lisons en effet :

L'Afrique contemporaine
Ce fut même un cheval de bataille d'un des mouvements de masse qui
prirent naissance dans la foulée des Trois Glorieuses...

Il ne s'agit pas de celles de juillet 1830, mais des 13, 14 et 15 août 1963, journées au cours desquelles l'abbé Youlou fut renversé.
Après l'indépendance de l'AEF
Après 1963
(Lopes H. 1977, PP. 12, 27, 126, 36)

Dans *Le Chercheur d'Afriques*, nous notons une unique indication de date, « après le non au Referendum » de la part du narrateur qui dit :

Après le non au Référendum
(Lopes H. 1990, P. 30)

Ici, l'épistémème historique est implicite. Il est relatif à l'année du referendum en Guinée : 1958.

Dans *Sur l'autre Rive*, l'on note cinq indications de date : la fin des années soixante-dix 1970, 1976, 1977, 1979 et onze ans avant. (Lopes H. 1990, PP. 58, 203, 218, 220, 242)

Enfin, dans *Le Lys et le Flamboyant*, plusieurs dates sont mentionnées : mille neuf cent soixante-huit, mille neuf cent soixante-neuf, avant l'indépendance, la fin des années 40, 1953, 1954, 1959, les années quarante, 1949, fin des années cinquante, 6 juin 1956, 1960, 1969, dont voici certaines apparitions :

Mon départ pour la Métropole eut bien lieu après le sien, à la fin des années quarante. Je fus reçu au concours des bourses de l'Afrique Equatoriale française...

De certains souvenirs livrés par bribes, plus tard dans la villa de Kintélé, j'ai cru comprendre qu'elle participa, à la fin des années cinquante à un réseau de soutien aux maquisards algériens. (Lopes H. 1997, P. 217).

Un examen de ces dates permet de remarquer qu'elles sont celles d'évènements historiques réels, lisibles dans tout livre d'histoire sur l'Afrique. Elles ne relèvent donc pas de la fiction romanesque et ne sont de ce fait, pas de simples indications des temps des évènements de l'histoire imaginée et contée par le romancier. Elles sont des dates d'histoire, des indications du temps d'évènements ayant marqué l'histoire de l'Afrique coloniale ou postcoloniale. C'est cette particularité qui en fait des épistémèmes parce

qu'appartenant au champ d'un savoir non-littéraire : l'histoire. De façon plus précise, ces dates relevant du temps, cet épistémème spécifique prendra l'appellation néologique de « chrono-épistémèmes », lesquels peuvent tous être regroupés au sein de trois périodes de l'histoire de l'Afrique : la période coloniale, la période des indépendances et la période post- indépendances.

La période coloniale ici, concerne les dates allant de 1943 (Lopes H., 1977, P. 32), à 1959 (Lopes H. 1997, P. 217). Dans l'intervalle, nous avons : 1949 (Lopes H. 1997, P. 245), à la fin des années quarante (Lopes H. 1997, P. 242), 1953 (Lopes H. 1997, P. 214), 1954 (Lopes H. 1997, P. 214), 6 juin 1956 (Lopes H. 1997, P. 294), 1958 (Lopes H. 1977, P. 32), après le non au Referendum (Lopes H. 1990, P. 30), à la fin des années cinquante (Lopes H. 1997, P. 292). Les chrono-épistémèmes de cette période sont ici qualifiés de « coloniaux ».

La période des indépendances, dans le cadre de la présente étude, part de 1960 à 1969, en passant par 1963 et mille neuf cent soixante-huit. Elle regroupe les épistémèmes historiques dits « des indépendances » et concerne la première décennie des indépendances politiques africaines.

La période après les indépendances part de 1970 à 1979. Elle concerne les dates suivantes inscrites dans l'œuvre à l'étude : la fin des années soixante-dix, vers 1976, et 1977 et 1979. Elles se trouvent exclusivement dans le roman *Sur l'autre Rive* et elles seront dites « chrono-épistémèmes post-indépendances »

A l'intérieur de ces périodes, ces dates réfèrent chacune à un évènement précis et particulier de l'Afrique. Ces indications temporelles en elles-mêmes, n'ont ni signification ni valeurs intrinsèques, hormis celles que leur confèrent les évènements qu'elles évoquent et rappellent, en leur qualité de dates historiques.

Comment ces savoirs historiques sont-ils inscrits dans les textes littéraires étudiés ? Comment y fonctionnent-ils ?

2. Modes d'inscription et de fonctionnement des chrono-épistémèmes dans le discours romanesque lopésien : une historicisation de la fiction et une fictionnalisation de l'histoire

La réponse à la question des modes d'inscription et de fonctionnement des chrono-épistémèmes dans l'œuvre étudiée repose sur le mode d'écriture du roman lopésien. En effet, à l'observation, l'on s'aperçoit que le roman lopésien est bien souvent composé de deux récits : un récit principal ou macro-récit dans lequel est enchâssé un récit secondaire, relativement bref, ou micro-récit comportant des dates d'évènements historiques. Ce second type de récits apparaît comme des analepses. En cette qualité, conformément à la fonction dans un texte narratif, de cette catégorie narratologique, elles servent à éclairer le passé des personnages ou à justifier leur psychologie dans les récits principaux. Aussi, à l'intérieur de ceux-ci, les micro-récits enchâssés remplissent-ils une fonction d'éclairage et de justification, en ce sens qu'ils éclairent le lecteur sur les faits passés qui expliquent et justifient les actions qui ont cours dans la diégèse principale du macro-récit. Les chrono-épistémèmes introduisent entre le récit principal et le récit secondaire, un rapport logique de cause à effet ; de principe à conséquence ; les évènements historiques du récit secondaire apparaissant généralement comme les causes efficientes des évènements plus récents des récits principaux, lesquels ne sont alors que des effets ; des conséquences et des réactions logiques et humaines. Les récits secondaires, historiques, contenant les épistémèmes historiques, appartiennent à la période coloniale ou à la période postcoloniale. Celle-ci se subdivise en deux sous-périodes : la première décennie des indépendances s'étendant de 1960 à 1970 et la décennie suivante, de 1970 à 1980.

Sous l'angle ci-dessus indiqué, les chrono-épistémèmes coloniaux remplissent la fonction dévolue à l'histoire : rappeler des évènements passés en vue de permettre d'expliquer et de comprendre les évènements présents.

En effet, les dates 1943, 1953 et 1958 évoquées dans *La Nouvelle Romance* (Lopes H., 1976), et les événements auxquels ils se rapportent, apparaissent comme des causes explicatives des réactions des colonisés ayant abouti aux indépendances politiques. Tous ces textes fonctionnent alors comme des hypertextes dont l'hypotexte probable est *Discours sur le colonialisme* (Césaire A., 1955), essai dans lequel la lutte contre colonialisme est présentée comme une réaction logique et humaine, tout autant que la lutte contre le nazisme par le reste de l'Occident, hier. Telles sont les fonctions diégétiques des événements de 1943 dits de la grève de l'impôt et de l'exécution des meneurs, de 1953, relatifs au refus des femmes du marché de payer la patente, de 1958 où des étudiants étaient venus faire campagne pour le non au Referendum, et surtout du rôle de « collabo », terme métaphorique et historiquement chargé, joué par Mbokawoui qui avait fourni les noms des grévistes aux autorités (Lopes, H. 1977, P. 32).

« Les chrono-épistémèmes des indépendances », ceux liés aux dates diégétiques allant de 1960, date de l'indépendance politique de la plupart des pays d'Afrique Noire francophone, à celle de 1970, marquent la fin de la première décennie de souveraineté politique. Ces épistémèmes historiques ne sont pas insérés dans la fiction romanesque et n'y fonctionnent pas différemment de ceux dits « coloniaux ». Les micro-récits dans lesquels ils sont des circonstants temporels des actions rappelées, sont pareillement enchâssés dans des macro-récits, principaux. Ils y sont pareillement des analepses à fonction explicative et justificative, par rapport aux actions et aux actes du récit principal. Ainsi, cette période de la première décennie des indépendances, renvoie à celle qui, aux dires, par exemple, du personnage de Fama, dans *Les Soleils des indépendances* de Kourouma, ne lui aura offert rien de plus qu'une carte nationale d'identité et celle du parti unique. La critique littéraire, dans sa tentative de périodisation de la littérature africaine, désigne cette période par le syntagme de « période du désenchantement », laquelle est le théâtre d'actes et d'actions de la part des nouveaux dirigeants qui appelleront de la part des gouvernés, une réaction.

Ici encore, la logique de la cause à l'effet, du principe à la conséquence, a pareillement cours. C'est de cette façon que fonctionnent par exemple, les savoirs d'ordre historique des 13, 14 et 15 août 1963, journées au cours desquelles l'abbé Youlou fut renversé et qui ont pris l'appellation imagée de « Trois Glorieuses » ; en référence aux événements historiques des trois journées de la deuxième révolution française, les 27, 28 et 29 juillet 1830, à l'issue desquelles Louis-Philippe 1^{er} prit la tête d'un nouveau régime, la Monarchie de Juillet qui succéda à la Seconde Restauration. La similarité des signifiants des référents socio-historiques autorise le rapprochement de ces deux événements au plan de leur lecture causale : à toute exaction, réaction révolutionnaire des victimes.

Les dates constitutives de la période post-indépendances, elles, sont les suivantes : la fin des années soixante-dix, vers 1976, et 1977 et 1979. Elles se trouvent exclusivement dans le roman *Sur l'autre Rive* (Lopes H., 1992), qui, en un certain sens, peut être considéré comme le prolongement de *La Nouvelle Romance* (Lopes H., 1976), par sa thématique centrale et générale : la libération ou l'émancipation de la femme, comme l'on disait au cours de cette seconde décennie des indépendances africaines. Au plan de leur fonctionnement, les chrono-épistémèmes de la période après les indépendances sont des dates insérées dans la diégèse, à l'instar de celles des périodes précédentes, comme des cadres temporels des micro-récits historiques et comme celles d'événements antérieurs explicatifs d'événements diégétiques appartenant aux macro-récits.

En somme, les chrono-épistémèmes participent à l'écriture et au fonctionnement des récits et à la production d'effets. Ils sont un moyen et une stratégie d'encodage du discours littéraire et sont de ce fait, porteurs de sens.

A l'analyse, nous notons dans le mode d'indications des dates, certaines particularités. Des dates ne comportent que juste et seulement l'année, en rapport avec un fait marquant, ou avec une autre date, en relation avec un événement marquant. D'autres

dates comportent le mois et l'année tandis que quelques-unes comportent une année indiquée en lettres et non pas en chiffres, comme les autres dates. Par-ailleurs, l'on observe que les savoirs historiques réécrits transcendent la simple indication de circonstants temporels d'évènements diégétiques. Ces dates, en plus de leur fonction de situation temporelle des évènements évoqués par les récits et l'effet de vraisemblance visé, apparaissent aussi et surtout comme des épistémèmes ; précisément, des chrono-épistémèmes.

C'est ici le lieu de se rappeler que Lopes jouit d'une double identité au moins : celle de romancier et parallèlement, de celle d'historien. Or, l'histoire est une science fut-elle humaine, n'ayant donc certes pas une prétention à la vérité absolue et objective comme ses consœurs, sciences exactes et expérimentales, mais elle n'est pas non plus, une œuvre de fiction. Elle prétend à une vérité certes subjective et donc relative, mais non, œuvre de l'imagination comme dans le roman.

L'insertion des savoirs historiques dans les récits lopésiens s'opère sous la forme d'un double mouvement d'historicisation de la fiction romanesque au moyen de l'insertion des dates d'histoire comme circonstants temporels des évènements des micro-récits et de fictionnalisation de l'histoire, par le fait de la transformation romanesque de certains personnages historiques. C'est le cas, aux dires de l'auteur, de Jacques Opangault³, devenu le vieux Tiya dans *Le Pleurer-Rire*.

3. Chrono-épistémosémie ou chronosémie des épistémèmes historiques

Ici, la chrono-épistémosémie ou chronosémie des épistémèmes historiques sera un essai de découverte des effets produits par leur réécriture dans les récits étudiés. Comme l'indique Michel Pierssens, parlant de la visée de l'analyse épistémocritique :

³ Homme politique congolais, né le 13 décembre 1907, leader du Mouvement Socialiste Africain, principal rival politique de l'Abbé Fulbert Youlou, ancien président du Conseil de gouvernement, mort en 1978

Elle est bien plutôt de saisir la fécondité singulière d'un régime épistémique donné dans une situation d'écriture donnée. En d'autres termes : comment tel savoir sert-il telle œuvre ou telle construction privée qui la prépare ?... Quels moyens lui prête-t-il pour servir quelles fins ?

(Pierssens, 1990, P. 9)

Ramenée à notre étude, il s'agit pour nous ici, de nous interroger sur les fins servies par les moyens épistémiques mobilisés dans les textes explorés, tels que décrits précédemment. Autrement dit, quels sont les effets des chrono-épistémèmes repérés et dont les modes d'insertion et de fonctionnement ont été présentés ci-dessus ?

Les effets produits par la réécriture des savoirs historiques dans les récits étudiés sont de trois ordres : esthétique, idéologique et didactique.

3.1. Les effets esthétiques : une tentative de renouvellement de l'esthétique du roman réaliste et du roman historique

Les romans d'Henri Lopes sont le reflet de sa double personnalité de romancier et d'historien : ils sont tout à la fois des œuvres d'art, de fiction et des recueils de faits d'histoire ; une forme de roman historique. C'est ainsi qu'au plan de l'esthétique romanesque, nous observons à travers les récits lopesiens, une tentative de renouvellement de l'écriture au moyen des chrono-épistémèmes. En effet, par l'incursion de l'historique dans le fictionnel, nous assistons à une historicisation de la fiction romanesque. Ce fait d'écriture n'est certes pas nouveau puisque depuis *Madame de La Fayette* et *César Vichard de Saint-Réal*, l'on assiste à l'immixtion de l'histoire dans la prose romanesque. Celle-ci use alors de l'histoire comme une toile de fond des aventures des personnages diégétiques. Le roman s'enracine ainsi dans une réalité historique réécrite avec plus ou moins de fidélité. La variante, pour utiliser un terme cher à Jean Rousset, dans *Le mythe de Don Juan* (1978), dans la production romanesque étudiée ici, réside dans l'usage spécifique qui est fait de l'histoire, à travers ses dates. Celles-ci, reliées à des faits historiques remplissent une double fonction. D'une part, elles

évoquent subtilement ces faits et introduisent entre elles et les actions en cours dans les récits, un rapport logique, de cause à effet. Ainsi, par exemple, les actions évoquées par les dates qui se situent pendant la période coloniale de l'Afrique, font apparaître ces actions comme des exactions et les actions de décolonisation, comme des réactions logiques et normales des colonisés, victimes de ces exactions. D'autre part, ces dates se révèlent être également génératrices de thèmes liés à la période coloniale. L'intrusion de l'histoire dans la fiction romanesque fait apparaître également quelquefois, l'esthétique romanesque lopesienne comme une fictionnalisation de l'histoire. Les dates constitutives des chrono-épistémèmes et les faits auxquels elles réfèrent s'analysent alors comme des stratégies de création romanesque. Celles-ci permettent de faire apparaître aux yeux des lecteurs, les événements relevant de la fiction, comme des faits historiques et avérés. C'est par exemple le cas de ces deux extraits de textes, l'un de *Sans tam-tam* et l'autre, de *Le Lys et le Flamboyant* :

Ce fut même un cheval de bataille d'un des mouvements de masse qui prirent naissance dans la foulée des Trois Glorieuses... (Lopes H. 1977, P. 27)

Il ne s'agit pas de celles de juillet 1830, mais des 13, 14 et 15 août 1963, journées au cours desquelles l'abbé Youlou fut renversé. (Lopes H. 1997, P. 126)

Ici, avec ces dates précises relatives à des événements historiques et réels avec le personnage, mieux, la personnalité réelle qu'est l'abbé Youlou, il est malaisé de faire la part du fictionnel et de l'historique. Bien que celui-ci soit intimement lié à celui-là, un certain recul permet cependant de s'apercevoir qu'ici, puisque nous sommes dans le cadre d'une œuvre romanesque, l'histoire est mise au service de la littérature. Tel est ce que nous entendons par fictionnalisation de l'histoire, comme le montre encore ces autres extraits relatifs à la grève des impôts de 1943, au refus des femmes d'acquitter la patente en 1953 et la campagne des étudiants pour le non au Référendum de 1958, événements au cours desquels, Mbokawoui avait su fournir aux autorités la liste

des meneurs, avec comme conséquences, l'exécution des uns et l'embastillement des autres (Lopes H., 1976. P.32).

C'est cette dimension qui permet d'affirmer que le roman lopésien apparaît comme une sorte de roman réaliste. En effet, le roman lopésien, loin d'être un roman d'évasion, vise à représenter avec une fidélité relative, la réalité historique et sociale, en abordant des thèmes tels que les diverses relations sociales et les affrontements des acteurs sociaux : colonisateurs et colonisés, gouvernants et gouvernés, travailleurs et patrons, hommes et femmes, etc...

Ainsi, le double mouvement d'historisation de la fiction et de fictionnalisation de l'Histoire a pour effet, une tentative de renouvellement de l'écriture romanesque, de la part de l'historien et romancier, Henri Lopes. Sur cette double base, le roman lopésien, d'un type relativement nouveau, relevant à la fois de l'histoire et de la réalité sociale, apparaît comme un roman historique et réaliste à la fois ; un roman historico-réaliste.

Le roman lopésien présente également une visée à la fois idéologique et didactique.

3.2. Les effets idéologiques : une justification de la réaction des opprimés de toutes sortes et une invite à « Telema »⁴

L'élucidation des effets idéologiques induits par les chrono-épistémèmes, se fonde d'une part, sur la fonction sociale de l'histoire et de l'idéologie. Pour l'historien Ibrahim Baba Kaké, en effet, l'Histoire a pour fonction de permettre de connaître le passé d'une société humaine afin de comprendre son présent, en vue de prévoir son futur⁵. L'idéologie, elle, selon le sociologue Guy

⁴ Mot en langue lingala signifiant « levez-vous », dans *Le Pleurer-Rire*, désignant le commando de 7 membres s'étant dressé contre le dictateur Bwakamabé, et apparaissant comme une invite à la lutte libératrice

⁵ Emission radiophonique « Mémoire d'un continent » Radio France International

Rocher⁶, se présente comme un système d'idées et de jugements ayant pour fonctions, entre autres, d'expliquer ou de justifier un évènement social et d'inciter à l'action⁷. Dès lors, s'interroger sur la dimension idéologique de l'insertion des savoirs historiques dans la création romanesque d'Henri Lopes, revient à répondre aux interrogations de savoir quels phénomènes sociaux ces épistémèmes historiques permettent-ils d'appréhender et à quelles actions incitent-ils. Cette lecture idéologique s'appuie ici, sur les trois périodes déterminées lors du repérage des épistémèmes historiques, à savoir, la période coloniale, la période des indépendances et la période post-indépendances.

Les évènements diégétiques relevant de l'histoire permettent de connaître le passé de l'espace référentiel, l'Afrique, afin de comprendre son présent, en vue de prévoir son futur.

Les chrono-épistémèmes de la période coloniale de l'Afrique sont en majeure partie, des indications des moments des exactions des colonisateurs et de leurs complices, sur les colonisés. Du point de vue logique, ces exactions coloniales fonctionnent comme des causes efficientes, c'est-à-dire, celles-là mêmes qui impliquent des effets. Ici, ces effets sont constitués par tous les actes et toutes les actions des colonisés dont la finalité est la décolonisation. La fonction idéologique des épistémèmes historiques coloniaux est donc de faire percevoir la décolonisation et les indépendances politiques comme une réaction nécessaire et une aspiration logique des colonisés, face abus coloniaux. Le passé colonial de l'Afrique, fait de brimades, d'injustices et d'assassinats, permet de comprendre le présent de la décolonisation fait de refus de toutes sortes, de l'ordre colonial. Le passé colonial explique et justifie les mouvements de libération et les luttes acharnées et quelquefois mortelles pour les indépendances politiques, données à voir comme

⁶ Sociologue canadien, auteur de « L'idéologie du changement comme facteur de mutation sociale » in *Le Québec en mutation*, Montréal, Editions Hurtubise, 1973.

⁷ Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale*, Tome I, P. 110 Edition Hurtubise, Montréal, 1969.

logiquement et moralement justes, comme la résistance des fellaghas d'Algérie (Lopes, H. 1971, P. 56). Au surplus, l'argument de la prétendue infériorité du colonisé sur lequel repose la doctrine colonialiste et l'action coloniale, se révélera fallacieux et inopérant, ainsi que Kolélé, le révèle au travers de la scène du porteur de race blanche qu'elle aperçoit au port de Marseille lors de son voyage vers la « Métropole » pour y effectuer des études après la bourse qu'elle a obtenue (Lopes, H., 1997, P. 293).

Les chrono-épistémèmes de la période des indépendances se rapportent à des actes de néocolonialisme. Désormais, à la place des colons, des gouvernants africains sont installés. C'est le « pouvoir colorié en noir ». Toutefois, dès les premières années d'indépendance, l'on constate que les choses n'ont guère changé, si ce n'est la peau des tenants du pouvoir, qui, de blanche, semble n'avoir été que coloriée en noir. Les exactions se poursuivent, même si l'on observe une mutation de leurs sujets et agents. Désormais, ce sont des Africains qui briment, exploitent, spolient, emprisonnent, assassinent d'autres Africains. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, selon le principe scientifique du déterminisme, la réaction des victimes de cette nouvelle forme d'oppression sera semblable à celle de la période précédente. Ainsi, seulement trois années après la vague des indépendances, l'on notera ce qu'il a été convenu de nommer « les Trois Glorieuses », au cours desquelles, le gouvernant, l'abbé Fulbert Youlou fut renversé par un soulèvement populaire.

Là pareillement, le passé néocolonial fait de brimades, d'injustices et d'assassinats, permet de comprendre le présent que constitue le renversement du Président, l'abbé Fulbert Youlou. Cet acte se lit alors comme un refus de l'ordre néocolonial. Le passé néocolonial explique et justifie ce mouvement de libération donné à voir par ces auteurs comme pareillement, logiquement et moralement juste et salvateur.

Les chrono-épistémèmes de la période post-indépendance de l'Afrique sont essentiellement des indications des moments des exactions d'un nouveau type de « colonisateurs », les hommes, sur

un nouveau type de colonisés, les femmes. Nous sommes carrément en présence d'une transposition pure et simple du schéma colonial : les motivations des oppresseurs, leurs actions et leurs bénéficiaires. De même que l'action des colonisateurs étaient déterminés hier par le prétexte d'une prétendue supériorité raciale, de même qu'au cours de la période des indépendances, les nouveaux gouvernants noirs se prévalaient également d'une certaine supériorité ethnique, de même, à l'époque post-indépendance les hommes se prétendent pareillement d'une « race » supérieure à celle de la femme, qui les autorise à être leurs colonisateurs des temps nouveaux, ainsi que l'affirment respectivement ci-dessous, les personnages du père et de Delarumba, dans *La Nouvelle Romance* :

le père disait que travailler la terre n'était pas affaire d'homme. Qu'il n'y avait eu que les Blancs pour avilir la race en forçant les hommes à cultiver le champ du commandant. Mais que c'était fini. Maintenant, c'était l'indépendance. Les choses devaient rentrer dans l'ordre établi par les anciens. Les hommes à la guerre, à la chasse et à la palabre. Les femmes à la plantation, aux enfants et à la cuisine.

(Lopes H. 1976, PP. 17 – 18)

les femmes ne sont pas de la même espèce que les hommes. Il ne faut pas trop chercher à raisonner avec elle. Elles sont surtout sensibles. Je crois par exemple qu'elles sont sous l'influence de la lune. Comme la mer. Alors, dans ces moments, il est inutile de vouloir leur expliquer quoi que ce soit. On perd son temps. Il faut les battre. Oui, les battre. Bien, bien. Après, ça les soulage. Elles se sentent mieux. Alors, elles peuvent comprendre tout ce qu'on leur dit.

(Lopes H. 1976, PP. 22 – 23)

Ainsi, les relations entre les hommes et les femmes, dans la société africaine des indépendances sont essentiellement caractérisées par l'oppression et l'exploitation de celles-ci par ceux-là. Ces rapports, fondés sur des préjugés d'ordre sexuel, comme nous l'avons déjà montré, font de la femme, à l'image de l'indigène de l'époque coloniale, un être inférieur, soumis aux travaux les plus difficiles et aux traitements les plus avilissants. L'œuvre nous présente ainsi les femmes toujours au travail, dans les champs, dans la cour où elles

pillent ou dans la cuisine où elles préparent les repas, pendant que l'homme se repose ou se divertit ou recherche le plaisir sexuel avec les *ndoumbas*. Il s'agit en réalité comme le dit le texte, d'une mauvaise perception de l'indépendance qui, au lieu d'un changement de mentalité, dans le sens de la libération de tous les citoyens, s'est muée en une nouvelle colonisation, où l'homme se substitue au commandant blanc. La femme est ainsi devenue, après la libération des hommes de l'oppression coloniale, la nouvelle "colonisée". Elle est perçue par les nouveaux maîtres, comme incapable et indigne d'exercer des activités d'un niveau élevé, tout comme jadis, le colon percevait l'indigène. Ngouakou-Ngouakou fournit une illustration de cette mentalité comme le montre son discours à propos des femmes qu'il juge digne de n'occuper que les emplois de serveuses dans les bars et les boîtes de nuit, comme les nègres de l'époque coloniale qui ne pouvaient être que boys. A sa fille Marcelline, ne rappelle-t-il pas qu'elle est une femme et que " le premier travail d'une femme c'est le travail domestique (Lopes H., 1971, P. 44). Un discours semblable à celui qu'aurait pu tenir un Blanc à l'égard d'un Noir, à l'époque coloniale.

Ce traitement infligé à la femme par l'homme la fait apparaître aux yeux du romancier comme, un symbole de son pays et, plus généralement de l'Afrique et de son histoire. Ce faisant, il établit la nécessité de la libération de la femme de ce régime oppressif, comme fut nécessaire la libération de l'Afrique du joug colonial. C'est la nécessité de cette émancipation que, grâce au couple Impanis et aux enseignements de l'Université Populaire de Bruxelles, a perçue Wali, l'épouse brimée de Delarumba. Cette prise de conscience de la condition déplorable de la femme est lisible dans cette réflexion qu'elle adresse à son amie Elise :

...les véritables esclaves qui ont intérêt à la grande lessive de l'Afrique, ce sont les femmes.
(Lopes H., 1971, P. 186).

Du point de vue logique, cette « grande lessive » appelée par ce personnage de tous ses vœux est assimilable à la réaction des

colonisés d'hier, du peuple face aux gouvernants des indépendances : une réaction logiquement et moralement justifiée.

Les effets idéologiques de l'insertion et du fonctionnement des chrono-épistémèmes dans les récits étudiés induisent des effets didactiques.

3.3. Les effets didactiques : une éducation à la lecture et à la responsabilité politique

L'insertion et le fonctionnement des chrono-épistémèmes dans les récits étudiés remplissent des fonctions didactiques dont la première est une éducation au nouveau mode de culture de l'esprit qu'est la lecture. En effet, l'impact immédiat de l'historicisation de la fiction romanesque et de la forme de réalisme mises en œuvre dans les récits lopesiens est de le rapprocher du type de récits dont sont friands les lecteurs potentiels africains, dont la civilisation originelle est celle de l'oralité. Par la présence des chrono-épistémèmes dans ces récits, ils s'apparentent à des récits historiques, épopées ou gestes, et par la peinture fidèle de la réalité sociale ambiante, le romancier propose à ces lecteurs virtuels particuliers, un type de récit proches de ceux qu'ils ont l'habitude d'écouter et d'entendre communautairement. C'est cette proximité formelle entre les romans de Lopes et les récits oraux africains qui a suscité l'intérêt des lecteurs pour *Tribaliques*, par exemple, véritable matrice de cette œuvre, dans laquelle les personnages et les événements leur semblent si familiers. C'est cette même qualité qui a suscité et continue de susciter l'intérêt du lectorat africain pour tous les autres textes d'Henri Lopes. Ainsi, au moyen de cette forme d'écriture, celui-ci intéresse ce lectorat à la lecture et l'y éduque.

L'autre fonction induite par l'insertion et le fonctionnement des épistémèmes historiques dans la production romanesque d'Henri Lopes est celle d'éducation à la responsabilité historique et politique du lecteur et à l'éveil de sa conscience. En faisant apparaître les réactions de tous les d'opprimés mis en scène dans ses récits, comme humaines, logiques et justes, le romancier invite et

incite le lecteur à faire sien ce type de réactions : refuser toutes formes de reptation et combattre toutes les formes d'oppressions et d'exactions quels que soient leurs natures et leurs auteurs. Sous cet angle, l'œuvre romanesque de Lopes se laisse lire comme un hymne à la libération et à la liberté totales, fécondatrices et fécondes.

Conclusion

En somme, la réécriture de savoirs non-littéraires dans le champ de la littérature, à travers les chrono-épistémèmes, apparaît comme une contribution notable d'Henri Lopes au renouvellement de la création romanesque et de l'écriture du roman réaliste et du roman historique. Ce faisant, ce romancier se pose comme un témoin de son temps et un critique lucide et constructif de la société africaine. Historien, politique et enseignant donc éducateur, Henri Lopes, procède au moyen de l'historicisation de la fiction romanesque et de la fictionnalisation de l'Histoire, à la résolution d'une double problématique : comment éduquer à la lecture, les membres de sa société cible et d'origine, réputée non lectrice, et comment éveiller leur conscience à leur responsabilité historique et politique de transformation qualitative de leur société. En cela, il ne déroge pas à la mission générale qu'Aimé Césaire assignait à une certaine époque, aux hommes de culture :

Notre devoir d'homme de culture est là : il est de hâter la décolonisation et au sein même du présent, de préparer la bonne décolonisation, sans séquelle⁸.

Avec la faillite actuelle des indépendances africaines, qui rend vains tous les efforts et sacrifices consentis pour y accéder, ce défi de réussir la bonne décolonisation, ne s'applique-t-il pas désormais à la société des indépendances et celle post- indépendances ?

⁸ « L'homme de culture et ses responsabilités », deuxième congrès des écrivains et artistes noirs, Rome, 26 mars au 1^{er} avril 1959, PP 116 – 122, Présence Africaine

Références bibliographiques

- Anozie Ogbonna Sunday, (1970), *Sociologie du roman africain. Réalisme, Structure et Détermination dans le roman moderne ouest-africain*, Paris, Aubier-Montaigne,
- Brunel Pierre, Pichois Claude et Rousseau, André-Michel, (1983), *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris, Armand Colin,
- Bernard Claude, (1996), *Le passé recomposé : le roman historique français du XIXème siècle*, Paris, Hachette supérieur,
- Dahan-Gaïda (Laurence) (1994), *Musil, Savoir et fiction*, Presses Universitaires de Vincennes, Daunais Isabelle, (2007), *Le réalisme de Champfleury ou distinction des œuvres*, Etudes françaises,
- Durand-Le Guern Isabelle, (2008), *Le Roman historique*, Paris, Armand Colin,
- Escarpit Robert, (1970), *La littérature et le social – Eléments pour une sociologie de la littérature*, Paris, Flammarion, Klinkert
- Thomas et Séginger Gisèle, (2007), *Inscriptions littéraires de la science*, Salamanca,
- Legros Georges, (2015), Monballin Michèle, Streel Isabelle, *Les grands courants de la littérature française*, Editions Erasme, 3^e édition
- Lopes. Henri, (1971), *Tribaliques*, Yaoundé, CLE,
- Lopes. Henri, (1976), *La Nouvelle Romance*, Yaoundé, CLE,
- Lopes. Henri, (1977), *Sans tam-tam*, Yaoundé, 1977
- Lopes. Henri, (1982), *Le Pleurer-Rire*, Paris, Seuil, 1982
- Lopes. Henri, (1990), *Le Chercheur d'Afriques*, Paris, Seuil, 1990
- Lopes. Henri, (1992), *Sur l'autre Rive*, Paris, Seuil, 1992
- Lopes. Henri, (1997), *Le Lys et le Flamboyant*, Paris, Seuil, 1997
- Lukacs Georg, (1965), *Le Roman historique*, Paris, Payot,

KOUASSI Y. J., *L'œuvre des "chrono-épistémèmes" dans la fiction romanesque...*

Pageaux, Daniel-Henri, (1994), *Littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, Pierssens Michel, (1990), *Savoirs à l'œuvre, essais d'épistémocritique*, Lille, Presses Universitaires de Lille,

Pierssens Michel, *La Tour de Babil. La fiction du signe*, Paris, Minuit,

Pierssens Michel, (1984), *Lautréamont. Ethique à Maldoror*, Lille, Presses Universitaires de Lille, Rousset Jean, (1978), *Le mythe de Don Juan*, Paris, Armand Colin

Rocher Guy, (1968), *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Edition HMH,

Séginger Gisèle, (2019), *Epistémocritique revue Romantisme*, Paris Armand Colin, N°183